

jectivation gaye – la présence gaye étant une sorte de dominante dans le corpus littéraire sur lequel ce collectif se penche. Gide, Proust et Genet se trouvent convoqués et relus par Hocquenghem et Bersani non seulement grâce à des outils différents, mais aussi dans des perspectives que l'explosion-circulation du virus sépare. Entre lutte anti-hétéronormative et conformisme homonormatif, célébration de la liberté sexuelle et présence narcisico-masochiste d'une « négativité homosexuelle » (p. 109), Bernini souligne comment Proust, Gide et Genet, à travers Hocquenghem et Bersani, aident encore actuellement à penser le sida en tant que « dispositif de subjectivation politique ». L'essai de Lucille Toth (« La littérature post-sida : entre nostalgie et actualité de la maladie ») se focalise sur la période « post-sida » et fait jouer la fiction contre la danse. Si tout un pan de la littérature plus récente se réapproprie les événements du passé « comme si le sida appartenait à un passé proche mais devait se tenir dans le lointain » (p. 124), la danse contemporaine, au contraire, en rejetant toute approche nostalgique ou rétrospective, s'inscrit dans une actualité du sida. En tirant des exemples des chorégraphies de Bill T. Jones, Alan Buffard ou encore Boyzie Cekwana, cet essai pointe aussi bien le remaniement esthétique que le sida ne cesse de promouvoir dans la danse que le militantisme affiché de cette même danse, contre toute forme d'oubli médiatique que le virus a subi à partir des années 2000.

En ouverture de *Littérature et sida, alors et encore*, Stefano Genet-

ti et Jean-Marie Roulin rappellent très pertinemment combien « le sida est un fantasme culturel dont on n'a cessé [...] de disséquer les implications allégoriques et idéologiques » car « c'est un fléau discursif provoquant une épidémie de significations contradictoires » (p. 5). C'est dire combien le sida a mis à l'épreuve les discours en suscitant des réactions et des postures énonciatives aussi diverses et qui, du repli morbide sur le corps malade aux revendications politiques (post-foucaaldiennes) des corps et des sexualités, en passant par le traumatisme, les contrediscours identitaires et sociaux, le désarroi, la mobilisation ou encore l'éloge jouissif du *bareback*, sollicitent avec urgence une réflexion critique sur les manières à travers lesquelles la littérature du sida a influencé nos comportements, remodelé nos pensées, déclenché le changement de nos mentalités, recomposé nos identités. Autrement dit, c'est sur une série nourrie de contradictions, entre désillusion et prise de conscience, silence et prise de position, que les chercheurs se sont à nouveau penchés ici pour en saisir de nouvelles nuances, en développer l'analyse, contribuer intelligemment à la réflexion en cours. (L. MAGNO)

S. LANNEGRAND, V. MONTÉMONT (dir.), *Résistances intérieures. Visages du conflit dans le journal personnel*, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, 2016, p. 176.

Le journal intime est un refuge en temps de conflit. Les dix études réu-

nies par Sylvie Lannegrand et Véronique Montémont, dans ce volume consacré à la présence du conflit dans les journaux personnels, le démontrent. Il y est question de la grande et de la petite histoire, et de la répercussion des crises de la sphère publique dans le domaine du privé. Les études s'appuient sur un *corpus* très varié de journaux tantôt connus, tantôt peu étudiés et parfois inédits.

La première partie du volume est consacrée à la place des conflits politiques dans les journaux personnels. Marion Krauthaker étudie l'évocation de la guerre de 1870, dans le journal de George Sand, et, dans une autre contribution, expose la douleur d'une mère catholique irlandaise, à l'annonce de la mort de son fils, pendant la Grande Guerre. La Deuxième Guerre mondiale est mieux représentée : Françoise Simonet-Tenant analyse quatorze journaux intimes, tenus sous l'occupation en France. Elle restitue le climat de désordre et d'agitation qui règne dans le pays, et analyse le désarroi des diaristes. Catherine Viollet s'intéresse, quant à elle, au journal d'une lycéenne, tenu pendant la même période et publié, en 1974, avec de nombreux remaniements. Cyril Grange et Véronique Montémont, enfin, étudient les journaux de Christian Lazard et d'Hélène Berr, qui s'interrogent sur la nécessité de l'exil, face aux persécutions contre les juifs.

La seconde partie du volume s'intéresse aux conflits intérieurs, dans les journaux, en particulier à l'expression du désir et de la sexualité. La sphère politique, qui repré-

sente la norme et l'ordre social, y est néanmoins omniprésente. Sylvie Lannegrand étudie le journal intime d'Yves Navarre, qui vit son homosexualité comme une révolte sociale. Les autres contributions portent sur des écrits de femmes. Jean-Marc Hovasse revient sur la genèse du journal d'Adèle Hugo et sur les désirs secrets de la jeune femme, qui la placent en rupture avec la morale de son temps. Hélène Gestern s'intéresse à Hélène Hoppenot, épouse de diplomate, dont le journal redécouvert en 2012, témoigne d'une vision très personnelle de la politique et des événements dont elle est le témoin. Enfin, Sylvie Lannegrand étudie, dans le journal de Jocelyne François, l'expression du rapport au corps et de la sensualité. Elle s'interroge notamment sur le lien paradoxal, chez la diariste, entre l'érotisme et la sphère sociale. (E. GUERINI)

G. S. SANTANGELO, « Cartografie socio-letterarie dell'esilio maghrebino », dans L. RESTUCCIA (dir.), *Geografie letterarie senza frontiere*, Roma, Carocci, 2016, p. 141.

In un contesto storico-sociale controverso, lo studio *Geografie letterarie senza frontiere* appare particolarmente lungimirante. Interrogarsi « sul mutamento spesso repentino delle geografie umane », sottolinea la curatrice nella prefazione, diventa infatti fondamentale al fine di perseguire quell'obiettivo cui ognuno di noi dovrebbe tendere : la costruzione di passerelle iden-